

Le Canard enchaîné

Le Théâtre

« **L**A GROUPIE du pianiste », « Message personnel », « Seras-tu là ? », le spectacle baigne dans la musique de Michel Berger. Elle a changé la vie de Solal Bouloudnine. La mort du chanteur, le 2 août 1992, aussi. « *Je passais mes vacances dans la maison voisine de la sienne à Ramatuelle, près de Saint-Tropez, explique-t-il. C'est ce jour-là, je crois, que je suis sorti de l'enfance. Ce jour-là que j'ai réalisé qu'on pouvait mourir...* » Il avait 6 ans.

Solal porte une tenue de tennis blanche, pleine de taches. Son visage dégouline de crème solaire. Il parle à cent à l'heure, commence par la fin, poursuit avec le milieu, finit avec le début. De quoi jouer avec les codes du seul en scène, de les détourner,

Seras-tu là ?

(L'étoile de Berger)

d'accélérer le rythme, d'inclure des digressions hilarantes (notamment un bout de « *spectacle jeune public qui dit la vérité aux enfants* », dont le sujet est le cancer). Humour noir, humour juif, extrait de vieux jité de FR3, diaporamas, tout y est pour nous conter son enfance et son adolescence.

Sur scène, une chambre d'enfant des années 90. Autocollants de Sonic, Charly et Lulu, « Ghostbusters », références aux Tortues Ninja... Pas besoin d'être né en 1985 pour piger. Tout s'articule au-

tour de la peur de la mort et du refuge dans l'imaginaire.

Défile une flopée de personnages. Anaïs, son premier béguin à l'école. La maîtresse, qui inflige à ses élèves de CE1 une dictée surprise parce qu'elle a « *passé des vacances de merde* ». Sa mère, envahissante. Et surtout son père, le docteur Bouloudnine. Blouse, lunettes de soleil, accent juif algérien, c'est un chirurgien viscéral et digestif qui n'oublie jamais sa spécialité. A une collègue qu'il croise : « *Ça va, sinon ? Tu vas à la selle ? T'as des gaz ? Super. On se re-*

trouve à la cantoché. » Lui aussi parle à cent à l'heure.

Naturellement, tout cela se conclut avec Michel Berger. Voici Solal, en rêve, sur le terrain de tennis où le chanteur va succomber à une crise cardiaque. Berger a l'accent marseillais, France Gall est sourde et muette, le comédien chante « *Le monde est stone* » version raï. On n'en dira pas plus, sinon que c'est à la fois drôle et touchant. Ce spectacle (mis en scène par Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon) n'a été vu que par des professionnels. A coup sûr, il se jouera pendant très longtemps... si les théâtres rouvrent un jour au public.

Mathieu Perez

● Vu au Monfort, à Paris.

“Non essentiel”, suite